

Pour dimanche 22 septembre 2024, par Ariane van der Hoog, pasteure à Poitiers

Quelques réflexions pour le dimanche 22 septembre 2024, 25^{ième} dimanche du temps ordinaire, dans le temps de la Création.

Lectures du jour : Jérémie 11, 18-20 (en remplacement de Sagesse 2, 12-20) ; Jacques 3,16 – 4,1 ; Marc 9, 30-37

Les disciples craignaient d'interroger Jésus. La semaine dernière, nous avons lu comment Pierre avait interpellé Jésus suite à la première annonce de sa mort, et la réaction de ce dernier : « Va-t-en, derrière-moi, satan », ce qui peut très bien se comprendre comme « Remets-toi à ta place et suis-moi, adversaire ». Le « derrière-moi » est exactement le même mot qu'on traduit par « suis-moi » dans le récit de l'appel de Pierre au début de l'Évangile. Le mot « Satan » n'est pas à comprendre comme le nom propre de l'ennemi de la nature humaine, ou le nom de l'adversaire de Dieu par excellence. Mais c'est quand-même un gros mot. Pierre venait de le reconnaître comme le Messie, l'Oint, le Christ. En critiquant Jésus, il sortait de son rôle de disciple et Jésus le remet à sa place assez rudement. On comprend que les disciples craignent de l'interroger. Ils n'ont peut-être pas compris ce qui se prépare, mais ils ont compris que le sujet est sensible.

Au lieu d'interroger Jésus, ils ont parlé de « qui était le plus grand parmi eux ». Peut-être pour savoir qui allait être le chef de leur petite équipe après la disparition de Jésus ? C'est comme quand quelqu'un annonce sa démission : ça ouvre la guerre de succession.

Jésus coupe court à ces ambitions en disant « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ». Un peu comme dans le récit de la semaine dernière « qui veut sauver sa vie, qu'il renonce à sa vie ». Sauf qu'ici, il montre un exemple à suivre : accueillir un enfant. Pas de grand discours ni de paradoxe qui nous renvoie aux limites des possibilités de notre raisonnement, mais un exemple concret de l'attitude à avoir : accueillir. Accueillir avec simplicité et avec cœur l'enfant qui n'a aucun pouvoir. Comme un enfant en accueille un autre, tant qu'on ne lui a pas appris à considérer l'autre comme un adversaire.

Hier soir, samedi soir le 21 septembre 2024, j'intervenais à la soirée de l'Association Châtelleraudaise des Filles et Fils d'Abraham, au même titre qu'un prêtre catholique, qu'un rabbin et d'un représentant du culte musulman. Le sujet était « L'art, instrument de paix ». C'était une très belle soirée où nous nous sommes accueillis les uns les autres comme des enfants joyeux participant à la même fête. Il y avait plusieurs groupes de musique traditionnelle et en conclusion une petite chorale interreligieuse nous a fait chanter tous ensemble notre espoir de paix.

La tradition protestante réformée a une relation assez complexe avec l'art. Elle aime la sobriété et n'aime pas ce qui est frivole. Elle se méfie de la séduction que peut exercer la beauté, tout en rendant grâce à Dieu pour la beauté du monde créée.

Le rapport à l'art est un rapport à la création : à la fois à la créativité humaine et au monde créé par Dieu. Une grande question traverse l'humanité : le monde tel que nous

l'expérimentons, est-il signe de la grâce ou lieu de perdition ? Jacques dans son épître met en garde contre le plaisir. L'art crée de la beauté, fait apparaître de la beauté, et cela s'accompagne d'un soupçon de séduction. Est-elle bien vraie, cette beauté ? N'est-ce pas du fabriqué, du faux ? Pour les Grecs, le bon, le vrai et le beau sont liés, solidaires. C'est ainsi que l'art peut être instrument de paix : en cultivant le lien entre le bon, le vrai et le beau. Mais nous savons aussi que tout ce qui brille n'est pas forcément de l'or. L'art qui favorise la paix est un art juste.

Les doctrines humaines, qu'elles soient politiques ou religieuses, proposent de nous dire ce qui est juste et vrai. Les doctrines autorisent certaines opinions et comportements, et en condamnent d'autres.

L'art a un rapport à l'expérience qui échappe à la doctrine. L'artiste donne forme à une expérience qui lui est propre. Dans « le banquet » de Platon, Diotime dit « l'Amour rend poète qui il veut ». L'amour personnifié, Eros, enfant de Richesse et de Pauvreté, visite qui il veut et le rend poète. La créativité est comprise comme la réponse à une visite divine. Il faut évidemment aussi un travail et un savoir-faire pour écrire un poème, jouer un morceau de musique, pour créer une œuvre, quelle qu'elle soit. Mais à l'origine, la créativité naît d'une inspiration qui vient d'ailleurs. Expérience que vous avez tous faite : écrire une lettre, préparer un plat etc. Parfois ça vient, parfois ça ne vient pas – pour écrire une prédication, c'est la même chose.

Les contraintes culturelles, matérielles, légales offrent un cadre à la créativité. Sans cadre, l'inspiration ne pourrait pas s'incarner. Mais trop de contraintes peuvent empêcher la créativité.

L'artiste s'appuie sur les limites du cadre, grâce à une inspiration qui vient d'ailleurs. Cet ailleurs peut faire peur aux maîtres du cadre. C'est pourquoi, plus une doctrine politique ou religieuse est rigide, plus ses maîtres y tiennent fermement, plus les artistes seront muselés. Le rôle de l'artiste sera de mettre du jeu dans la rigidité, parfois au péril de sa vie.

Pour être en paix, nous avons besoin d'espace, d'être librement en rapport à l'espace. La paix est quelque chose de joyeux, de dansant, de vivant. Une bonne doctrine, qu'elle soit religieuse ou politique, n'a pas peur de la vie. La vie a besoin d'un cadre pour s'épanouir, mais un cadre trop rigide étouffe la vie. L'art joue avec le cadre, avec les limites imposées par la tradition, elle est créativité, renouvellement. Les enfants en maternelle apprennent à exprimer leur créativité et c'est vital pour eux. A l'école primaire, on apprend des poésies par cœur et on apprend à écrire des poèmes. Ensuite, les apprentissages deviennent de plus en plus utilitaires, et l'éducation artistique est laissée à la responsabilité des parents, ce qui fait que peu d'enfants y ont accès. C'est bien dommage. L'éducation religieuse a nécessairement aussi une part d'éducation artistique, il y a là un rôle pour nos communautés.

Une œuvre d'art peut renouveler notre rapport à une conviction, religieuse ou non. L'artiste mettra toujours son petit grain de sel d'expérience personnelle, même en traitant d'un sujet religieux bien précis. La mélodie d'un psaume chanté influence la

manière dont nous entendons les paroles, la manière dont un personnage biblique est représenté sur un tableau influe notre compréhension du texte auquel la scène fait référence. L'art n'est jamais neutre, elle nous touche. Tout le monde n'a pas envie de se laisser toucher. Soit l'art nous fait évoluer, soit on fait taire l'artiste.

L'art est instrument de paix quand elle arrive relier l'expérience de plusieurs personnes, quand elle nous aide à nous accorder les uns aux autres.

Tout le monde n'en a pas le désir. Voilà le drame. Mais hier soir à Châtelleraut, nous nous sommes laissé toucher par l'expression musicale et les paroles des uns et des autres. Nous nous sommes accueillis simplement, comme des enfants, filles et fils d'Abraham. Pour la Journée de paix, nous avons cultivé l'esprit d'enfance, en passant du temps ensemble à se laisser bercer par ce que l'autre à offrir, dans une rencontre de cœur à cœur.

Dans ce monde secoué par tant de violence, que le Dieu de la paix nous donne lui-même sa paix, en tout temps et de toute manière. Amen